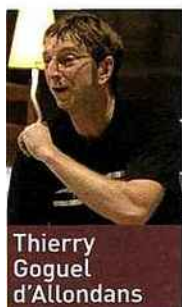


# Dossier

Les rites de passage

# CRISES DE LA VIE

Naître, devenir adulte, se marier, perdre un proche sont des épreuves qui nécessitent d'être soutenu. Les cérémonies que les hommes ont inventé pour aider à les traverser sont des mises en scène symboliques de la mort et de la renaissance.



Thierry Goguel d'Allondans

Anthropologue, chercheur associé à l'université Marc Bloch, Strasbourg, éducateur spécialisé. Il est l'auteur de *Rites de passage, rites d'initiation* (Lectures d'Arnold van Gennep, Presses de l'Université Laval, 2002-2004), avec Denis Jeffrey, *Chemins vers l'âge de l'homme* (Les risques à l'adolescence, PUL, 2008), avec Jean-François Gomez, *Le travail social comme initiation* (Anthropologies buissonnières, Toulouse, Eres, 2011), *Tradition orale du Congo-Brazzaville* (De l'usage de la parole chez les Kongo, Terredre, 2012).

1 cf la Weltanschauung des philosophes allemands notamment Hegel Marx Jung  
2 Arnold van Gennep (1873-1957) *Manuel de folklore français*

**A**vec la Renaissance, les lointaines expéditions maritimes et terrestres nous ont fourni les premiers grands récits de voyageurs. Ces explorateurs observaient attentivement – et consignaient précieusement dans leurs journaux de bord – les coutumes, parfois bien étranges, des populations autochtones qu'ils rencontraient. Parmi ces autres manières de vivre en société, les rites ont un rôle essentiel car ils marquent les temps forts de la communauté, ce sont des cérémonies qui font événement (rupture avec le quotidien, l'ordinaire) et, ce faisant, assurent la cohésion sociale du groupe. Les rites sont, métaphoriquement, pour le tissu social, la trame culturelle. Ils sont fréquemment associés aux religions même si, de bien des manières, ils débordent fréquemment l'espace du religieux. Si les rites découlent et se comprennent à partir d'un mythe des origines, ils ne peuvent s'y réduire systématiquement et témoignent, avant tout, d'une représentation du monde<sup>1</sup>. Nul doute que pour les premiers colons « européens », les rites des indiens d'Amérique du sud, ceux des Africains ou des Chinois, purent leur sembler, pour le moins, fort éloignés de ceux de la sainte Église catholique romaine, pour le pouvoir spirituel, et de ceux des monarchies, pour le pouvoir temporel<sup>2</sup>. Pour percevoir, un peu, les enjeux politiques de ces époques, on peut relire utilement le bel ouvrage de Jean-Claude Carrière, *La Controverse de Valladolid*. *Les hommes sont-ils tous égaux ?*

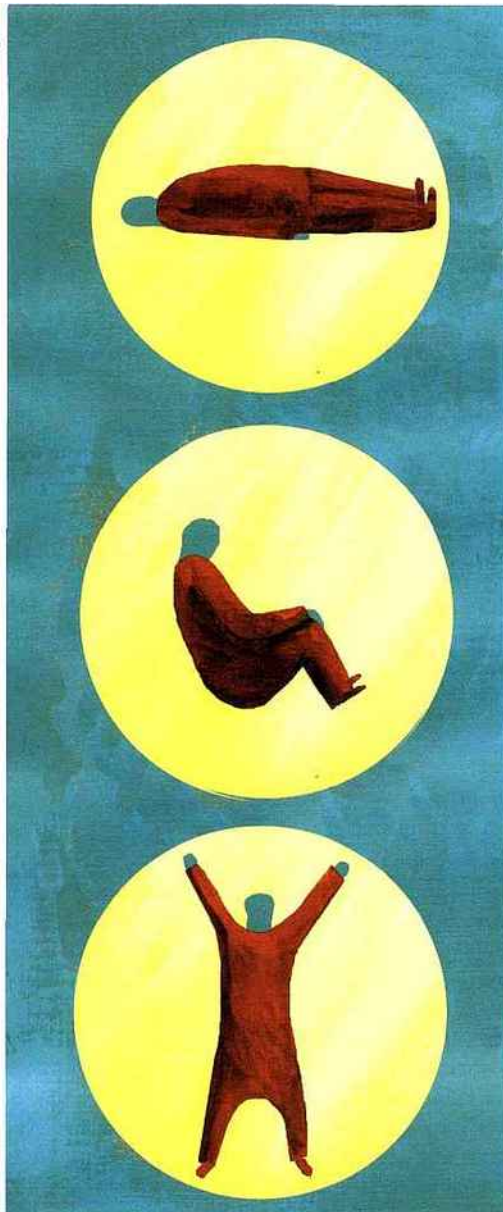
Mais c'est au talentueux ethnologue français Arnold van Gennep que l'on doit, en 1909, une des conceptualisations les plus intéressantes : les rites de passage. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il était – ce que l'on appelait à son époque – un folkloriste, au sens où il

s'intéressait à la profusion et à la fécondité des arts et traditions populaires, essentiellement pour les régions de France<sup>2</sup>. Le premier, il perçut que sous toutes les latitudes – comme s'il s'agissait d'un invariant anthropologique – les hommes comprennent très tôt qu'à plusieurs, on était plus fort pour affronter les épreuves de la vie, que celles-ci soient collectives (une guerre, une catastrophe naturelle, une épidémie...) ou individuelles (un deuil, une maladie, un changement de statut, une initiation...). Le point commun de ces événements : un passage périlleux. De fait, on ne passe pas impunément, facilement, d'une situation donnée à une autre fondamentalement différente, de l'ordinaire à l'extraordinaire, sans vaciller. On ne passe pas incidemment d'un temps de paix à un temps de guerre, par exemple. Mais il n'est pas plus aisé de passer d'un statut d'enfant à celui d'adulte, de garçon à homme, de fille à femme, de novice à initié, de célibataire à marié(e) ou, plus prosaïquement, de vie à trépas.

## Du profane au sacré

Car tous ces changements sont autant de morts et de renaissances symboliques qui permettent d'appivoiser la mort réelle. D'où le grand nombre de rites funéraires « joyeux » dans certaines sociétés traditionnelles (la peur de la mort est, chez nous, un des effets de l'hypermodernité). La plupart des anthropologues s'accordent à penser que les funérailles furent vraisemblablement les premiers rites de passage, les êtres humains se distinguant par leur besoin d'honorer leurs morts, de commémorer leur souvenir. Par ailleurs, dans bon nombre de ces rites, les cérémonies mettent en scène, métaphoriquement, la passe franchissement

e



© Claire Guéhen

## LES DIFFÉRENTS RITES

De nombreux auteurs ont tenté de définir une typologie des rites :

- rites positifs et négatifs pour Marcel Mauss (1872-1950) ;
- rites d'expiation et de purification ;
- rites de protection pour Émile Durkheim (1858-1917) ;
- rites d'inversion et de conversion pour Max Herman Gluckman (1911-1975) ;
- rites d'affliction et life-crisis (crises de la vie) pour Victor Turner (1920-1983) ;
- rites du bouc émissaire pour James Georges Frazer (1854-1941) et René Girard (né en 1923) ;
- rite sacrificiel pour Sigmund Freud (1856-1939) ;
- rites sacrés pour Mircea Eliade (1907-1986) ;
- rites profanes pour Claude Rivière (né en 1932), etc.

3. Mircea Eliade (1907-1986), historien des religions, spécialiste des mythes, roumain.

## Les trois temps du rite

- le rite préliminaire est un temps de sacralisation, l'ensemble du groupe social est présent, « convoqué », pour l'annonce du rituel, son « démarrage », c'est un temps de mort symbolique à la situation ou au statut antérieur,
- le rite liminaire est un entre-deux, un espace et un temps de marge, même s'il peut y avoir plusieurs enseignements c'est surtout celui des symboles (inscription dans la culture), c'est le temps de l'initiation,
- le rite postliminaire est un temps de désacralisation, l'ensemble du groupe social est là pour reconnaître une situation nouvelles ou des personnes nouvellement admises en son sein, c'est un temps de renaissance symbolique souvent prétexte à de grandes festivités qui peuvent manifester, aux voisins que l'on a invité, la force et la puissance du groupe.

(après le seuil). Mircea Eliade<sup>3</sup> poursuivra cette réflexion en désignant les initiateurs comme des « gardiens du seuil ». Van Gennep soulignera encore que l'opérationnalité d'un rite de passage tient à sa structuration par oppositions : sacralisation/désacralisation ; mort symbolique/renaissance symbolique ; agrégation/désagrégation...

Lorsqu'il fait paraître son livre en 1909, Arnold van Gennep<sup>4</sup> l'assortit d'un sous-titre pour le moins explicite dans son inhabituelle longueur : *Étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.* Si les rites de passage scandent les moments importants d'une vie pour un individu, ils ont d'abord une fonction sociale, ils assurent, pour le collectif, à travers des coutumes qui se perpétuent, la survie du groupe et de sa culture. Mais à partir d'un ordre établi, ils garantissent aussi à chaque individu une place sociale à sa mesure.

## Passages périlleux

Il y a des passages sans doute plus périlleux que d'autres. À la suite des travaux de l'ethnologue, Victor Turner<sup>5</sup> formalisa une série de rites de passage plus fondamentaux pour l'inscription de l'individu dans la vie sociale (1969) ; il les nomma les *life crisis* (crises de la vie). Ceux-ci se déclinent chronologiquement en rites d'en-

d'un gué, d'un pont, d'un feu, passage sous une voute, sous des palmes, sous une haie...

Le péril tient d'un changement de registre : le pivotement du profane au sacré ; c'est en ce sens que l'on peut parler de rites généralement magico-religieux. Le risque y est grand : ils ne peuvent se conjurer sans satisfaire aux traditions. Ils sont une sortie provisoire du quotidien avant d'y retourner, mais radicalement autre. Pour ce faire, Arnold van Gennep distingue – là encore sous toutes les latitudes, comme si cela transcendait invariablement le temps et l'espace culturels – trois étapes distinctes pour chaque rite. Il avait forgé ces trois séquences à partir d'une considération étymologique. Le mot latin *limen*, seuil, lui offrait la possibilité d'insister encore un peu plus sur la dimension du passage en pensant les préliminaires (avant le seuil), les liminaires (sur le seuil) et les postliminaires



fantement : avant, pendant et après la naissance ; en rites de puberté sociale, qui permettent de passer du monde des enfants à celui des adultes ; en rites d'alliance (l'union, le mariage) visant à contracter des alliances avec une nouvelle famille, un nouveau clan ; en rites de funérailles : accompagnement de fin de vie, deuil, commémoration...

Aujourd'hui, deux remarques s'imposent. En premier lieu, les sociétés modernes ne connaissent plus les rites de puberté sociale. Elles les ont remplacés, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par une adolescence aux frontières mouvantes. De fait, l'adolescence semble être devenue un modèle sociétal dominant.

Deuxièmement : la naissance, le mariage et la mort (voir l'entretien avec Jean-Claude Kaufmann sur le mariage p. 24, et avec Bernard Crettaz sur la mort p. 29) ne sont plus, chez nous, ritualisés comme jadis. Ils se sont privatisés, soulignant si besoin était que, dans une société coutumière, l'individu s'efface devant le collectif qui prime dans le rituel. Alors que, dans nos sociétés, la postmodernité impose fréquemment au collectif de s'effacer devant l'individu. Ce dernier décide, seul désormais, de ce qui lui convient ou non aux temps forts de sa vie.

## Puberté sociale

Les ethnologues ont appelés rites de puberté sociale, le processus initiatique qui fait l'Homme. En effet, ce rite n'est pas systématiquement concomitant à la puberté physiologique et, dans bon nombre de sociétés, on peut s'étonner de voir des groupes de novices aux âges disparates. Si la capacité de participer aux activités économiques de la tribu ou la capacité d'engendrer sont souvent des signes tangibles, bien d'autres raisons peuvent concourir à l'organisation d'un rite de passage : le rang de prestige du futur initié, la nécessité de remplacer des défunts, un événement magico-religieux, etc. Ces rites sont rarement mixtes : l'initiation comporte fréquemment des secrets de genre – secrets des hommes, secrets des femmes.



© CLAUDE GARDIN

Le rite de puberté sociale se déroule, comme tous les rites de passage, en trois séquences. Avant le rite, les enfants vivent dans le monde des enfants, proche de la nature, c'est le monde de l'indistinct et de l'immédiateté. Il y a des codes, des tabous, des manières de vivre spécifiques au monde des enfants ; il en est de même pour le monde des adultes, d'où la brutalité, parfois, du passage de l'un à l'autre. Lors du rite préliminaire, l'ensemble de la tribu est présente. Il n'est pas rare, surtout pour les garçons, qu'une épreuve « physique » ait précédé ce temps pour vérifier la capacité du jeune. L'annonce du rite est une mort symbolique à l'enfance. Elle est fréquemment théâtralisée. Son but : séparer les novices de leur mère, préalable indispensable au devenir adulte.

Le rite liminaire est le temps majeur du rite de puberté sociale. Arnold van Gennep lui-même évoque l'importance, pour les novices, de cet entre-deux en ces termes : « *ils flottent entre deux mondes* ». De fait, les initiateurs ont la lourde tâche d'inscrire ces futurs hommes, ces futures femmes dans leur culture. Cette maturation symbolique opère, anthropologiquement, le passage d'un état de nature à un état de culture. L'initiation a fait des enfants, des adultes sexués, hommes ou femmes. Fréquemment un marquage rituel viendra signifier à tous le passage

**LA NAISSANCE,  
LE MARIAGE ET  
LA MORT NE  
SONT PLUS,  
CHEZ NOUS,  
RITUALISÉS  
COMME JADIS**

4. Arnold van Gennep, *Les rites de passage*, Émile Noury, 1909.

5. Victor Turner [1920-1983], anthropologue britannique.



**Denis Jeffrey, Professeur titulaire,  
Université Laval, Canada.**

Les rites ont été perçus, au tournant des années 1970, comme des conduites figées, aliénantes et dépourvues de sens. Ils étaient associés aux gestes répétitifs des cérémonies religieuses, ou aux manières bourgeoises édictées dans les livres de bienséance. Il aura fallu attendre la diffusion des travaux d'Erving Goffman pour reconnaître comment les rites sont encore opérants. Sociologue canadien, collaborateur de l'École de Chicago, il a montré l'importance de la ritualisation dans les interactions sociales et propose l'idée que les rites peuvent réguler des comportements humains dans diverses situations quotidiennes. Régulations permettant aux individus d'intérioriser les normes civilisatrices, aurait ajouté, Norbert Elias. Le rite doit donc être compris comme un engagement à l'égard de règles sociales ou personnelles qui permettent de délimiter le permis et l'interdit. Dans le cadre scolaire, ces règles sont très nombreuses. Elles touchent notamment à l'hygiène corporelle, au code vestimentaire, aux actes de communication, aux interactions entre élèves, aux normes de contenance, aux déplacements des élèves dans l'école, au niveau de langue exigé, à la ponctualité, au travail scolaire, à la tenue corporelle, à la civilité, etc. En intériorisant l'ensemble des régulations rituelles de la classe, les enfants s'approprient leur identité d'élève leur « métier » d'élève. Un élève ne sait pas d'emblée comment se comporter en classe. Il apprend ses rôles et tâches d'élève dans les premières années scolaires en intériorisant les attentes et demandes très ritualisées des enseignants.

### **Bougie, gâteau, masque...**

Nous savons que tous les rites engagent une dimension symbolique. Durant le déroulement d'un rite sont utilisés des images ou des objets porteurs de significations (bougie, gâteau, bâton, masque, costume, totem, idéogramme, etc.) qui évoluent au même rythme que les sociétés. Cette dimension symbolique rend le rite vivant et ludique. Il y a donc une théâtralité dans les rites qui sont mis en scène, joués. Par exemple, chacun sait comment organiser une fête d'anniversaire. Les thèmes symboliques sont connus : repas qui regroupe les proches, échange de cadeaux, gâteau avec bougies que la personne doit éteindre d'un seul souffle, carte de souhaits, chanson d'anniversaire, ballons gonflés, etc. L'absence de l'un de ces thèmes ne nuira pas à la réussite de la fête. Ils ne font pas l'objet d'une prescription formelle comme pour certains rites religieux.

Les enfants ont horreur des manquements dans un rite. Leur répétition à l'identique les rassure et les sécurise. Ils tiennent donc à ce qu'un rite se déroule selon les formes convenues. Cela vaut évidemment pour les rites scolaires. Alors que pour les adultes, un rite d'anniversaire peut être plus ou moins formalisé : un moment intime à l'apéro peut suffire. Chacun en retire un profit symbolique. Même réduit à sa plus simple expression, un rite conserve cette capacité de faire vivre du sens à ses participants.

Le petit de l'homme devient un être social parce qu'il pratique des rites qui l'inscrivent dans un « agir corporel commun » (Wulf et Zirfas, 2004). Il n'y aurait pas de société sans les règles pour la régulation du corps (énergie corporelle, fluides, distance, toucher, etc.). En fait, le corps de chacun doit se conformer, avec plus ou moins d'amplitude et de liberté,

au corps social. Les rites éduquent donc et médiatisent ces comportements corporels ainsi que l'expression des émotions. L'enfant est donc rituellement éduqué. Ces rites l'initient au caractère rassurant des règles qui rendent possible la vie en commun ; il proposent en fait des « modèles de conduite » pour les diverses situations sociales. En tant que modèles, ils n'ont pas à être reproduits à l'identique. Par contre, il serait malvenu et peu rentable d'inventer un rite de salutations à chaque fois que nous rencontrons une personne. À cet égard, ils nous épargnent du temps, de l'énergie et des efforts cognitifs. Et offrent des indications précieuses pour savoir si on doit donner la main ou faire la bise, s'habiller formel ou décontracté, utiliser le vous ou le tu, être proche ou distant de notre interlocuteur, etc. Ils nous allègent ainsi du fardeau de les inventer et, du coup, facilitent les liens sociaux.

Dans l'idéal, les rites pédagogiques entretiennent le charme du désir d'apprendre, redorent d'un peu de magie une activité ennuyeuse, attisent la curiosité, soutiennent des élans intellectuels et la motivation des plus récalcitrants. Un rite pédagogique bien maîtrisé donne à vivre du sens. Il avive la joie d'apprendre et de partager en commun des nouvelles connaissances. Par ailleurs, il ne faudrait pas oublier qu'apprendre engage un cheminement initiatique. Depuis des millénaires, les hommes ont inventé des rites de passage pour initier les plus jeunes aux savoirs des anciens.

Les rites qui régulent la discipline corporelle, conditionnelle à tous les apprentissages, doivent être acquis le plus tôt possible. Ils sont continuellement rappelés comme le sont les rites de politesse et de civilité. Un rite acquis, bien intériorisé, bien incorporé, devient un « savoir corporel » (Montandon, 2005). Les élèves les mettent en scène alors sans y penser, comme si les gestes, les mots, les expressions allaient de soi. Ce savoir corporel ne devient pas un déterminisme biologique, ni une seconde nature, mais se rattache plutôt à une mémoire corporelle, à une identité qui est celle de l'élève.

### **Rites ou routines**

Cela nous amène à distinguer rites et routines. Tous deux visent une structuration et une stabilisation des activités scolaires, de la relation éducative, des comportements des élèves et des enseignants par des règles, procédures, normes, attentes, aménagements et demandes. On peut analyser les gestes d'un enseignant comme une routine ou un rite. Pour les distinguer, nous dirons que le spécialiste des routines s'intéresse aux enjeux techniques, alors que le spécialiste des rites porte son attention sur les enjeux symboliques, sur les enjeux de sens. Par exemple, les routines du matin pour l'entrée dans la classe sont techniquement conçues pour amener les élèves jusqu'à la classe. Elles sont des rites lorsque nous nous intéressons à la réception et à l'appropriation, par les élèves, de cette régulation de l'accueil du matin. Le chercheur peut ainsi mieux comprendre comment la dimension symbolique de cette régulation agit sur les élèves, pourquoi certains, durant ce passage entre l'extérieur et l'intérieur, vont commettre des actes d'indiscipline, de résistance, d'incivilité, de retard, de désynchronisation avec le rythme du groupe, etc. Mais aussi, la dimension symbolique amène à considérer les significations qu'ont, pour les enseignants, les élèves et les parents, l'ordre scolaire, la socialisation des élèves, le passage des élèves entre le monde non scolaire et le monde scolaire, etc. L'ensemble de ces régulations pouvant être analysées comme routines ou rites.



accompli. Ces marques vont des plus simples (bijoux) aux plus compliquées (mutilations y compris sexuelles) mais les plus fréquentes sont, assez curieusement, à l'aune de nos sociétés, les tatouages, les piercings et les scarifications.

Le rite postliminaire sera le temps de la reconnaissance sociale : la tribu et ses alliés fêtent les nouveaux hommes, les nouvelles femmes. Pour les initiés c'est l'entrée dans l'âge adulte avec, fréquemment, l'inscription dans l'héritage pour les garçons, la constitution de la dote pour les filles... On le voit ce rite garantit une place mais dans un ordre social établi auquel on doit d'abord se soumettre.

Nos sociétés occidentales connaissent de tels rites. Ainsi la communion solennelle pour les catholiques, la confirmation pour les protestants, la bar-mitsvah pour les juifs, permettaient, généralement vers 13 ans, non seulement d'acter un engagement dans une tradition religieuse mais aussi d'être admis aux assemblées des adultes. Arnold van Gennep, pour sa part, identifie, au début du xx<sup>e</sup> siècle, des rites de puberté sociale dans les arts et traditions populaires, les folklores régionaux. Les plus marquants s'organisaient autour de la conscription des garçons avec, fréquemment, un pendant pour la classe d'âge des filles. D'autres temps pouvaient participer à la construction d'un adulte : rites d'équinoxe, rites d'apprentissage, bizutages, etc. L'allongement du temps des études, l'entrée différée dans la vie active, le chômage des jeunes, les mutations de la famille... sont parmi les principaux paramètres qui expliquent l'effritement progressif, puis la disparition de ces principaux rites de puberté sociale.

## Provoquer un déclic

Pour les enfants qui vivent dans des environnements sains et bienveillants, auprès de parents ou d'éducateurs « suffisamment bons » (comme disaient Winnicott et Dolto), les passages seront balisés, accompagnés, soutenus... Mais pour les enfants qui se sentent abandonnés, mal mis au monde, parfois livrés à eux-mêmes, le risque est grand de les voir adopter des comportements dangereux. Ces conduites à risque prennent alors la forme de rite intime de passage, de rite de contrebande, manière désespérée de se (re) mettre au monde, de se donner l'illusion de grandir, de faire « comme », de « jouer à faire l'homme » comme le chante Monique Morelli sur un poème d'Aragon (voir p. 26, l'article de David Le Breton qui a consacré de nombreux ouvrages à cette question).

Aujourd'hui, de nombreuses expériences pédagogiques, avec des enfants et des adolescents blessés, s'inspirent des rites de passage, pour offrir une alternative

à ces jeunes face à l'absence de réponse sociale. L'idée forte est de jouer sur la séquence liminaire (voyage initiatique, exploit sportif, aventure humanitaire, performance artistique...) pour provoquer un déclic, une maturation. Les difficultés de ces entreprises restent de penser le préliminaire, l'avant (l'accroche, la préparation, l'engagement...) et le postliminaire, l'après (la reconnaissance, l'inscription, la suite...).

**Thierry Goguel d'Allondans**

## Bibliographie

*Initiation, rites et sociétés secrètes.* ELIADE, Mircea, Gallimard, 1976 ;



*La controverse de Valladolid,* CARRIÈRE Jean-Claude, Le Pré aux Clercs, Pocket, 1992 ;

*Les formes élémentaires de la vie religieuse,* DURKHEIM Émile, PUF, [1912] 1998 ;

*À la recherche de nouveaux rites,* FELLOUS Michèle, L'Harmattan,



2001 ;

*Le Rameau d'or,* FRAZER James Georges, Robert Laffont, Bouquins, [1911-1915] (traduction française en 4 tomes) 1981-1984 ;

*Totem et tabou,* FREUD Sigmund, Payot, [1912] 1924 ;

*Le bouc émissaire,* GIRARD René, Grasset, 1982 ;

*Jeux, rituels, gestes,* GEBAUER, G. et WULF, C., Anthropos, 2004



*Rites de passage, rites d'initiation.* GOGUEL D'ALLONDANS Thierry, Lecture d'Arnold van Gennep, Presses de l'Université Laval, Lectures, [2002] 2004 ;

*Chemins vers l'âge d'Homme. Les risques à l'adolescence,* GOGUEL D'ALLONDANS Thierry & JEFFREY Denis (dir.), Presses de l'Université Laval, 2008 ;



« Rites et ritualisations ». *Rites et symboles contemporains,* JEFFREY Denis PUQ (2011)



*Le travail social comme initiation. Anthropologies buissonnières,* GOGUEL D'ALLONDANS Thierry, GOMEZ Jean-François, Érés, 2011 ;

*Les nouveaux rites : du mariage gay aux Oscars,* LARDELLIER Pascal, Bellin, 2005 ;

*En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie,* LE BRETON David, Métailié 2007 ;



*Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse,* LE BRETON David & MARCELLI Daniel (dir.), PUF, Quadrige/Dicos Poche, 2010 ;

*Les rituels,* MAISONNEUVE Jean, PUF, 1988 ;

*Sociologie et anthropologie,* MAUSS Marcel, Puf, Quadrige, [1950] 1991 ;

*Les Rites profanes,* RIVIÈRE Claude, PUF, 1995 ;

*Rites et rituels contemporains,* SEGALIN, Martine, Nathan, (1998) ;

*Le Phénomène rituel,* TURNER Victor, PUF, [1969] 1995 ;



*Les Rites de passage,* VAN GENNEP Arnold, Picard [1909] 1981.